Devant le présent rude et le rude avenir,
Sans savoir si mes maux pourront jamais finir.
Que dis-je ? L'avenir ne saurait me surprendre ;
Je ne sais que trop bien ce que j'en dois attendre ;
Je me soumettrai donc, sans peine, étant certain
Qu'un Dieu même ne peut triompher du destin.....
Mais d'où part ce murmure aussi doux qu'une lyre ?
Ah ! quel est ce parfum subtil que je respire ?
Quel mortel ou quel dieu vient sur ces rocs déserts ?
C'est comme un bruit d'oiseaux qui passent, et les airs
Semblent vibrer sous un léger battement d'ailes....
Hélas ! je ne m'attends qu'à des douleurs nouvelles....

PH. MARTINON. *Prométhée enchaîné* 1.

Concluons : Il me semble avoir tenu ma promesse, et démontré aussi clairement que ma médiocrité le permettait, qu'il y a dans le vers français un facteur intime d'harmonie : c'est le libre emploi des rythmes binaire et ternaire selon le mouvement régulier d'une mesure hexamétrique ; en second lieu, que le vers moderne, tel que l'entendent V. Hugo, Leconte de Lisle, Zidler, Harel, Viellé-Griffin, Samain, et parmi les écrivains canadiens, MM. LeMay, Chapman, Fréchette... est en germe dans le vers de Corneille, de Racine, de La Fontaine ; j'eusse pu ajouter : Remi Belleau, Vauquelin de la Fresnaye, Du Bartas, Agrippa d'Aubigné... mais c'eût été excéder.

Il n'est pas inopportun de signaler la partie pratique de cette méthode d'examiner les vers : Il en ressort une intelligence plus intime de la beauté de notre poésie, une jouissance plus raffinée de l'art du poète, une science plus sûre qui diversifie le charme

1 — Cette poésie délicate a le très grand mérite de rendre le grec vers pour vers. Le *Prométhée* d'Eschyle est un témoin irrécusable de la tradition primitive sur la chute d'Adam et sa rédemption par un Homme-Dieu né d'une Mère-Vierge. M. Martinon, peut-être à son insu, a rendu d'une manière saisissante ce passage messianique.